

# Martigny et les Dranses

FILMS D'ART ET D'ESSAI — FILMS D'ART ET D'ESSAI — FILMS D'ART ET D'ESSAI

## Le retour de Candide: «Le roi de cœur»

MARTIGNY. — Le dernier film de Philippe de Broca rappelle sans hésitation le conte satirique de Voltaire. Sous des apparences charmantes, sous un sourire de bon aloi, «Le roi de cœur» est un film foncièrement drôle, irrésistiblement comique, dans lequel se dissimule une satire grinçante.

Les œuvres antérieures de ce cinéaste nous avaient déjà illustré son savoir-faire intelligent, son aisance dans le vaudeville. Sa verve amusante et son entrain avaient donné une forme nouvelle à la nouvelle vague française. «Les jeux de l'amour», «Le Farceur», «L'Amant de cinq jours», «Cartouche», «L'Homme de Rio» et «Un Monsieur de compagnie» avaient déjà éclairé le public sur toutes ses qualités.

Dans «Le roi de cœur» Philippe de Broca nous présente une sorte de pa-

rabole. En pleine période de guerre 1914-18, dans un village abandonné par l'occupant allemand et pas encore «libéré» par les troupes écossaises, les pensionnaires d'un asile d'aliénés retrouvent une liberté inespérée. Ils en profitent pour incarner les personnages qui les séduisent. Nous retrouvons l'évêque mitré, le comte prétentieux, la tenancière de maison close, le belluaire, la soubrette, toute une foule de gens plus ou moins farfelus. Ces personnages sortis en droite ligne d'un conte drolatiques assistent impassibles, comme à un spectacle, à la tuerie ridicule des deux armées en présence.

Dans cette histoire cosasse, les plus fous ne sont pas ceux que l'on imagine. Quoi de plus naturel qu'un évêque jouant aux échecs avec un chimpanzé, ou une funambule utilisant un fil de téléphone pour s'introduire par

la fenêtre chez l'élu de son cœur, ou une favorite briguant sa place dans la couche royale? Est-il plus sain de fusiller son semblable à bout portant, de dynamiter les maisons et de pousser les soldats au massacre et à la tuerie?

Derrière des images frivoles, dans un style très grand siècle, au milieu d'une joyeuse animation où aliénés (lesquels?) et sains d'esprit jouent une sorte de cache-cache, de Broca soulève la question de la valeur réelle des choses, des sentiments, des actions.

Il ne faut pas s'étonner si, à la fin, pour échapper à un monde inhumain qui le dépasse, le héros de l'histoire ne trouve rien de mieux que de se dépeupler de son arriération militaire pour se présenter, en tenue d'Adam, à la porte de l'hospice, accompagné de son seul véritable ami, le pigeon voyageur qu'il n'avait jamais envoyé.

Cette œuvre fine, pétillante d'esprit, tournée avec bon goût, se prévalait d'une distribution intéressante, où nous retrouvons Micheline Presles, Françoise Christophe, Jean-Claude Brialy, Geneviève Bujold (la révélation de «La guerre est finie») et «Le roi de cœur» Alan Bates. **Pépin**

### Parti conservateur chrétien-social

LEYTRON — A la suite de circonstances spéciales l'assemblée générale annoncée dans la presse pour le mercredi 6 mars, a dû être reportée au mercredi 13 mars, à 20 heures, à la salle de l'Union avec le même ordre du jour, soit:

1. «L'exploitation agricole familiale basée sur la viticulture et l'arboriculture», exposé fait par M. Marc Zufferey, directeur de l'Ecole cantonale d'agriculture.
2. Renouveau du comité.
3. Divers. **Le comité.**

## CONCERT POUR LES ENFANTS DES ECOLES



L'Harmonie municipale lors du concert de l'an dernier, qui fut un vrai succès

MARTIGNY. — Renouvelant une expérience qui remporta un réel succès l'an dernier, l'Harmonie municipale de Martigny, dirigée par M. Henri Dujard, et présidée par M. Jean-Claude Jonneret, donnera jeudi soir à 18 h. 30 un concert pour les enfants des écoles. Celui-ci servira de répétition générale en vue de la traditionnelle soirée-concert publique qui se déroulera le samedi 16 mars au Casino.

A cette occasion le programme sui-

vant sera présenté:

Marche des chanteurs suisses (Honegger); Deux extraits de la Symphonie pathétique, andante-marche (Tchaïkovski); Coppélia, suite de ballet (Delibes); Semper Fidelis, marche (Sousa).

Marche de Tannhäuser (Wagner); Fantaisie brillante pour saxo alto, soliste: J.-F. Gorret (Muldermans); Aïda, hymne, marche et danse (Verdi); Les gars du 80e R.I., marche avec tambours (Menichetti).

## La colonie: une merveilleuse institution

MARTIGNY — Il existe à Martigny, depuis plusieurs années, une association dénommée «Colonie de vacances de Martigny».

Cette société s'est fixé, comme buts:

1. D'offrir un séjour bienfaisant aux enfants de la commune dont l'état de santé nécessite une cure d'air;
2. De seconder l'action de la Ligue antituberculeuse.
3. D'exploiter, sans but lucratif, le bâtiment appartenant à la colonie qui se trouve à Ravoire avec l'aide de la Municipalité et des membres.

Ainsi chaque été, ce ne sont pas moins de deux cents garçons et filles qui bénéficient d'un séjour d'un mois à Ravoire, sur proposition de Mlle Digier, infirmière-visiteuse à Martigny. Même des enfants du dehors sont acceptés, ce qui démontre bien le bel esprit qui anime les responsables présidés par M. Jean Actis. Et, bien entendu, il est tenu compte de la situation des parents pour le versement de la contribution du séjour bienfaisant.

La direction de cette institution est confiée à M. Gaston Moret, instituteur, alors que M. Lucien Tête, lui,

est adjoint comme collaborateur, ainsi que Mmes Louise Carron, Eugénie Valenza comme aides, Mlles Françoise Terrini, Monique Fellay, Elisabeth Vouilloz, Geneviève Bruttin, Elisabeth Bonnet comme monitrices. M. Michel Valenza fonctionne comme cuisinier. L'aumônier de la colonie est le chanoine Gross, de Martigny.

Tout ce personnel travaille avec plaisir et, dans un esprit de franche collaboration, qui fait que la grande maison de vacances est marquée chaque année par une joyeuse ambiance. La cuisine que l'on y prépare est excellent, ce qui plaît beaucoup aux petites bouches dont l'appétit ne manque pas. A la fin du séjour, on revient en ville avec un peu de regret surtout si l'on pense aux joyeuses journées passées là-haut.

Tel est, si l'on peut dire, le bilan de cette belle institution qui, nous le souhaitons, pourra s'étendre bientôt sur la saison d'hiver qui verrait les classes de la ville passer tour à tour dans cette confortable maison pour le plus grand bien de tous les enfants.

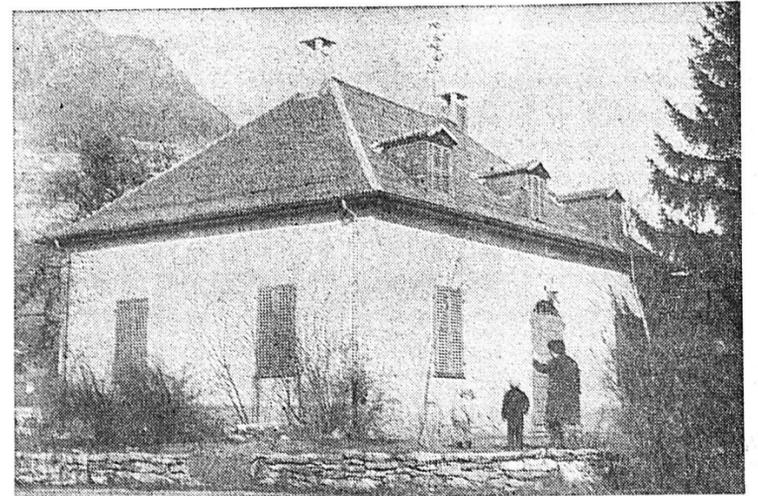
Ré.  
N.B.: Hier soir, avait lieu l'assemblée générale de cette institution. Nous y reviendrons.



La colonie de vacances de Ravoire: magnifique bâtiment bien exposé au soleil.

## Sion et la région

### Ici, Maurice de Stockalper de la Tour, homme d'Etat, encavait du vin et politisait



Les mots, les yeux des dames de Sion, autant que le bon vin, devaient pétiller céans!

SAINT-LEONARD (r.) — L'on pense que Maurice Stockalper de la Tour, conseiller d'Etat de 1832 à 1840, député à la Diète fédérale, devait avoir du goût. Voyez cette maison: c'était son pavillon de vendanges. Maurice la fit construire vers 1830 et, dit la chronique, il y venait souvent. C'était le lieu où l'on s'attaquait volontiers, où l'esprit devait régner, où l'on politisait sans doute.

La maison, que les connaisseurs admirent, se trouve près de la route du Simplon actuelle. D'un rose aveuglant, elle est habitée aujourd'hui par M. Fernand Brunner restaurateur. Si nous en croyons M. Albert de Wolff, conservateur des musées cantonales, la famille Brunner l'aurait héritée avant 1900 déjà.

La «maison rose» de Maurice n'est certes pas le seul vestige des glorieux Stockalper à Saint-Léonard. Nous avons présenté, l'année dernière, ici même, «La Tournelette», châtellenie épiscopale, actuellement en réfection. Il y a aussi le château

de Sonvilla (1581) ainsi que les fameuses «Arcades» situées sous «La Tournelette». Il semble que les habitants de Saint-Léonard — ce bourg fut longtemps domaine viticole — ne fassent pas tous la différence entre Maurice Stockalper de la Tour (XIXe siècle) et le grand Jodolk (XVIIe siècle), dont Maurice fut le descendant et auquel le pavillon appartenait.

### Soirée annuelle

BRAMOIS (NI). — Le groupe éclairés St-Jean Bosco vous invite à sa soirée annuelle qui se tiendra dimanche en la halle de gymnastique.

Voici le programme: 1) Présentation du groupe; 2) Ah! si j'étais...; 3) La farce des bons saints de glace; 4) Son et lumière; 5) Le syndicat des mîoches; 6) Mon âne a bien mal à la tête; 7) Le mari dans une peau de porc; 8) Chant final.

Une séance aura lieu l'après-midi pour les enfants.

## UN SPECTACLE A NE PAS MANQUER — UN SPECTACLE A NE PAS MANQUER

### «Le légataire universel» au Théâtre de Sion

Sion termine sa saison des concerts-spectacles avec une comédie qui est l'un des chefs-d'œuvre comiques du théâtre classique français: «Le Légataire Universel» de Jean-François Regnard.

Si cette pièce ne fait pas salle comble ce serait à désespérer du public sionnois. Elle nous sera présentée par le Théâtre de Bourgogne qui groupe quelques-uns des meilleurs comédiens de France.

Regnard est né à Paris en 1656. Il voyage énormément avant d'écrire une tragédie jouée à la Comédie-Française. Puis, allant de succès en succès avec des œuvres brillantes, il signe «Le Légataire Universel».

Grand voyageur, Regnard était aussi épicurien, riche, doué de talent et pas philosophe du tout. On a souvent comparé Regnard à Molière. Voltaire écrivait: «Ne pas s'amuser

beaucoup au «Légataire Universel» serait d'un homme sans justice et sans goût; et qui ne se plaît pas à Regnard n'est pas digne d'admirer Molière».

«Le Légataire Universel» est la plus gaie des comédies de Regnard. «Spontanée comme la bonne humeur, elle rit aux éclats et de tout sans retenue, de l'honnête comme du dés-honnête, même de la maladie et de la mort... Mais personne ne pourrait s'en offusquer; le rire emporte tout».

Eh oui, réjouissons-nous: vendredi 8 mars, on rira à gorge déployée au Théâtre de Sion.

Géroule, vieillard catarrheux, goutteux, coliqueux — mais riche — est à l'article de la mort. Il songe cependant à se marier avec la jeune Isabelle. Cela n'arrange pas les affaires d'Eraste, le neveu, qui voit lui

échapper en même temps que l'héritage de son oncle, la main de celle qu'il aime.

Aidé de Lisette, la servante du vieillard, et de Crispin, son propre valet, il réussit à déjouer Géroule du mariage. Mais l'oncle rend l'âme avant d'avoir fait son testament. Qu'à cela ne tienne: Crispin le fera à sa place devant les notaires et s'octroiera une bonne part de l'héritage. Catastrophe! L'oncle ressuscite! Il n'était qu'en léthargie. Son «retour à la vie» provoque de nouveaux rebondissement, mais nos trois fripons sauront se tirer fort habilement de ce mauvais pas.

Dans cette œuvre nous verrons Pierre Bâton, Josine Comellas, Robert Pagès, Jacques Fournier, etc. A ne pas manquer! Retenez votre place assez tôt.

l.-g. g.

## NOS BRANCARDIERS DÉLIBÈRENT

SION — Un brigadier de gendarmerie, ne peut manquer d'être aussi un excellent président. En tous les cas, les brancardiens du Valais ont la grande joie d'être guidés avec célérité et optimisme par M. Ribordy, qui sait ce qu'il veut et ce qu'il peut exiger de ses hommes. La confiance est réciproque et se trouve ainsi doublement bénéfique à la cause des malades.

Si l'an dernier, l'association valaisanne fêtait son dixième anniversaire, l'assemblée de dimanche ne pouvait manquer d'en revivre le souvenir.

En ouvrant la séance, devant environ 80 membres, représentant toutes les sections locales, y compris celles du Valais allemand, M. Ribordy salua MM. Mayor, Anthony, Oggier, nos directeurs du pèlerinage à Lourdes, les hospitaliers Perrin, président de la section romande, Morel, Amacker, Brunner, Métrailler, Moren, Tronchet et dit le mot d'amitié des absents: les aumôniers Mayor et Barman, Toso, président de l'hospitalité de Genève. Gross et tutti quanti...

Me René de Preux donne un lumineux et poétique compte rendu de l'assemblée jubilaire, rappelant les heures claires de cette journée. Le rapport de M. Ribordy est le reflet exact des préoccupations nombreuses du comité: la participation active aux pèlerinages de Lourdes, les journées des malades, les veillées de

prières, etc.

Les Valaisans sont très actifs et il est fier de dire à tous sa gratitude et de féliciter: Mme et M. Jean Métrailler pour leurs 50 ans de mariage; MM. A. Frossard, d'Ardon; U. Jordan, de Gondo; M. Décaillet et M. Voeffray, de Salvan; M. Fabien Morard, d'Ayent; MM. Emile et Joseph Mayor, de Saint-Martin; M. Ch. Delaloye, de Saint-Léonard, qui ont effectué en 1968 leur dixième pèlerinage au service des malades.

Il rappela avec émotion le souvenir de ceux qui nous ont devancés dans l'éternité: Mgr R. Pittet, M. l'abbé Jean, directeur durant trente-six ans, Me Ed. Bagnoud, le docteur Imesch, W. Triverio, M. Bagnoud, Ph. Lonfat, O. Vouilloz, J. Martenet, E. Zermatten.

L'assemblée se lève pour une prière fervente. Le souvenir de Marcellin Frachebourg est associé à celui de nos amis, lui qui fut un bienfaiteur des pauvres.

Les comptes, gérés avec sagesse par M. Rossier, sont approuvés après rapport de Geo Favre, vérificateur.

C'est à M. Tronchet que revient l'honneur de rappeler le foyer Saint-Hubert. Chiffres, projets sont commentés avec précision. Ce foyer sera réalisé après l'étude approfondie de tous les aspects économiques et sociaux. Il sera à l'image de la générosité de nos brancardiens et de la population valaisanne tout entière. MM. Amacker et Rossier ajoutent

quelques propos à ceux de M. Tronchet pour rappeler à chacun son devoir et de pousser à l'édification d'une œuvre sociale urgente et impérative.

L'initiateur des journées de malades, l'abbé Oggier, expose les grandes lignes de celle de juin prochain, dont la date exacte sera connue sous peu. Il sait qu'il peut compter sur le dévouement complet de nos brancardiens et de nombreuses bonnes volontés. Il faut que ce soit une journée réussie, digne des précédentes. Elle le sera, car nos brancardiens sont imbattables en fait de dévouement.

Sur proposition de M. Meinrad Brunner, le comité est confirmé dans ses fonctions pour trois ans, sous les applaudissements de l'assemblée.

C'est avec plaisir que tous écoutent les paroles aimables de M. le doyen Mayor, très heureux de reconnaître le dévouement des brancardiens puisqu'une place leur est cédée au sein du comité diocésain.

Le sympathique président de l'Hospitalité romande, M. Perrin, dit son amitié aux Valaisans qu'il retrouve fréquemment avec le même bon sourire et la même sympathie constante. Un échange de vues sur le problème de formation des jeunes est le bienvenu. Avant de clore l'assemblée par un message de gratitude, le président Ribordy demande à M. le prieur Anthony d'entonner le cantique «La Suisse à Lourdes» repris en chœur par l'assistance.